



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturutu Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

Quelques mots saisis par l'interprète dans une conversation entre le mandarin de la police et la colonelle des amazones et rapportés à Farandoul l'avaient déterminé à prendre cette direction.

L'éléphant blanc, si les rapports de mes agents ne me trompent pas, avait dit le mandarin, doit avoir été vendu par les voleurs à l'empereur des Birmanes, on prétend l'avoir vu dans une des pagodes d'Amarapoura...

Amarapoura, ville située sur l'Ira-wa-dy, le grand fleuve birman, à deux cent cinquante lieues de Bangkok, était donc le but du voyage de nos amis. Il s'agissait d'arriver à l'incognito, de chercher dans les temples, d'y découvrir l'éléphant et de l'enlever pour le ramener à son légitime propriétaire. La chose était simple, s'il n'y avait pas de difficultés.

Inutile de dire que nos amis ne furent aucunement poursuivis par l'armée siamoise. Le mandarin de la police, pourtant, s'était fait un vrai plaisir de vider pendant la nuit aux préparatifs de l'exécution; les bourreaux étaient prêts, et dès le matin le pal destiné à Tournosol se trouvait entouré d'une foule émue. Ne voyant pas arriver les condamnés à l'heure prescrite à la colonelle des amazones, le mandarin n'avait fait qu'un saut jusqu'à la caserne, où il était arrivé juste à point pour délivrer la colonelle en proie à de violentes attaques de nerfs.

Échappés! les coupables s'étaient échappés! Vite la générale avait battu pour appeler les troupes aux armes et l'armée s'était élancée vers le par-



ÉTUDE DE MŒURS

Le panier (grecian bend) qui ornera le croupion du beau sexe—prend des proportions alarmantes. Nos femmes n'auront bientôt plus besoin de personne pour rapporter leur mallo de Cacouas ou pour revenir du marché.

aux éléphants. Quel spectacle! tout le parc plongé dans un état d'ivresse indescriptible! Il fallut trois jours pour ramener les éléphants à la raison, mais après trois jours une poursuite était inutile, les condamnés ayant sans doute une avance de plus de cent lieues.

La colonelle paya pour eux et fut cassée. Bientôt cependant, sur la nouvelle que les condamnés arrivés en Birmanie visitaient toutes les pagodes à la recherche de l'éléphant blanc, un revirement se fit dans l'opinion et les esprits, plus calmes, mirent tout leur espoir dans les braves marins que l'on avait voulu décoller huit cents fois.

Soul, le mandarin de la police était parti derrière eux avec quelques hommes sur des éléphants à lui. Nos amis, voyageant à toute vitesse, ne mirent que douze jours pour franchir la distance entre Bangkok et les villes birmanes de l'Ira-wa-dy. Ce ne fut certes pas sans difficultés, mais depuis longtemps ils s'étaient habitués à mépriser tous les obstacles et à ne jamais reculer. Les temples d'Amarapoura furent tous visités sans résultat, l'éléphant blanc n'y avait pas même paru.

A Ava on fut plus heureux, quelques indices du passage de l'animal sacré y furent recueillis; enfin des renseignements absolument sûrs apprirent à Farandoul que l'éléphant

se trouvait à la grande pagode de Pagau.

L'ordre de départ fut immédiatement donné. On touchait au but. Farandoul et quatre marins entrèrent en éclaireurs dans Pagam pendant que le reste de la troupe restait caché dans la jungle. Dès leur entrée en ville, les marins remarquèrent une surexcitation extraordinaire, une désolation inexprimable en tous points semblable à l'état où se trouvait Bangkok à leur arrivée. Il fallut s'informer; un négociant européen rencontré par hasard donna le mot de l'énigme à Farandoul; l'éléphant blanc, acheté par l'empereur des Birmanes quelques jours auparavant quatre millions aux

pirates siamois et solennellement placé dans la grande pagode de Pagam, venait de disparaître, revêtu sans doute par ces mêmes Siamois.

Farandoul et le négociant européen se dirigèrent vers la pagode où le vol avait été commis pour tâcher de recueillir quelque indice. Les bonzes et les mandarins birmanes consentirent à leur laisser visiter la pagode dans tous ses détails et donnèrent tous les renseignements désirables. Après deux heures de minutieuses investigations, Farandoul quitta le temple sans avoir rien découvert. L'enlèvement de l'éléphant avait été opéré comme à Bangkok avec une habileté prodigieuse, les prêtres et les esclaves chargés de le garder avaient dormi cette nuit-là d'un inexplicable sommeil, personne n'avait rien vu ni entendu!

Ce ne fut qu'après huit jours de battues dans les environs de Pagam et de courses sur l'Ira-wa-dy, que nos amis découvrirent une trace du passage de l'éléphant blanc; dans la jungle, à quinze lieues au nord de la ville, Farandoul ramassa une perle bleue semblable en tous points à celle que le roi de Siam lui avait montrée dans le trésor du temple. Cette perle devait s'être détachée des colliers ornant le cou de l'animal sacré.

Il n'y avait pas de doute possible, les voleurs et leur capture se dirigèrent vers l'Inde, ils avaient dû passer le Thala-wa-dy et prendre la route de Manipour, la première ville indoue. Farandoul et ses marins mirent leurs éléphants au galop.

L'interprète siamois les suivait toujours alléché par l'espoir de toucher sa part de la récompense promise, il avait voulu continuer ses fonctions, prétendant avoir appris la plupart des langues asiatiques au grand collège des Talapoins de la pagode Wat-ohan à Bangkok.

Les marins atteignirent Manipour en deux journées, et ne découvrant aucun indice, continuèrent leur voyage à toute vitesse. A Djwutia-pour, même absence de renseignements.

Il fallut s'enfoncer dans les sauvages monts Laogau, ou rebrousse la grande chaîne de l'Himalaya et remonter le Brahma-poutra jusqu'au premier gué.

Les voleurs de l'éléphant blanc se dirigeaient-ils vers le Thibet pour vendre leur capture au Grand-Lama, ou bien avaient-ils, obliques dans l'Ouest vers les grandes cités religieuses de l'Inde? L'interprète siamois,